

NOTES SEMIOTIQUES ET PARASEMIOTIQUES SUR L'OUTIL

L'outil et le signe sont apparentés: tous deux sont des intermédiaires, des médiateurs, entre le monde et la conscience pour le signe, entre un état du monde et un deuxième état du monde, exprimé dans un objet, pour l'outil. Mais tandis que le signe, en remplaçant quelque chose d'autre dont il instaure la représentation, est lui-même représentation, à l'exception peut-être des signes qui désignent un objet abstrait, symbolique, comme "idée", "concept", "théorie", etc. ... et où le signe, se confondant avec l'objet qu'il représente, est doublement thétique, à la fois présentation et représentation, l'outil quant à lui se situe entre deux représentations, ou plutôt il contient deux représentations. En ce sens, il est un signe fermé sur lui-même.

Prenons un exemple. C'est l'heure du petit déjeuner: devant moi, un œuf à la coque, avec sa coquille intacte, dans le coquetier. Je prends un couteau et décapsule l'œuf. Je me suis servi du couteau comme d'un outil pour faire passer l'œuf de l'état initial, intact, fermé, à l'état final ouvert, mangeable. Cela veut dire que dès l'instant où je prends le couteau en main pour l'utiliser, je me représente à la fois l'état initial et l'état final. Le couteau me permet de passer d'une représentation à l'autre. Il intègre donc aussi le facteur changement, c'est-à-dire le facteur temps. Une remarque s'impose ici: il s'agit toujours d'un temps spécifié, particularisé dans un changement défini, rattaché à des représentations singulières. Le temps n'apparaît pas dans l'outil comme symbole, mais comme index.

Par ailleurs, les représentations n'ont pas d'existence matérielle indépendamment de l'outil; c'est l'outil même, le recours à l'outil, qui fait surgir les représentations. L'outil est le présentamen de deux représentations en même temps qu'il constitue le support de leur relation, le moyen de passage ontique de l'une à l'autre.

Enfin, la représentation de l'état final en anticipe la réalisation, dans la mesure où l'outil "anticipe" l'effet qui constitue son corrélat interprétant.

L'outil représente alors avant tout un processus de transformation, une relation triadique: la forme initiale, le moyen de passage et la forme finale. On peut établir un schéma de la transformation analogue au schéma de l'information de Meyer-Eppler:

Sender-----Kanal----->Empfänger

-----Outil----- ω_0 -----> ω_1

où ω_0 est la représentation de la forme initiale, et ω_1 la représentation de la forme finale.

En reprenant la transformation de Bense où l'émetteur est l'objet désigné (O), le receveur l'interprétant signifié (I) et le canal le moyen utilisé (M), on obtient le schème sémiotique de la communication selon Max Bense:

M
O----->I

Ne peut-on dire alors de l'outil qu'il instaure véritablement une forme de communication, celle d'une conscience avec elle-même? Le schème de la transformation se superpose au schème de la communication. L'outil apparaît alors ambigu, engagé dans un schème de transformation ontique externe au signe ("Zeichenextern" selon la terminologie bensiennne) et dans un schème de représentation sémiotique interne au signe ("Zeichenintern").

Le signe représente les objets dans l'espace sémiotique, ("Zeichenraum" ou "semiotischen Raum", Max Bense) et instaure la communication d'une conscience à une autre. Il permet, dans sa fonction d'utilisation ("Gebrauchsfunktion")

Gebrauch
I----->M

("Rückgriff des Interpretanten
auf das Mittel", M. Bense)

d'identifier l'activité thétique d'une conscience et d'en reconnaître l'existence. Là où il y a signe, il y a conscience. L'outil, lui, représente dans le temps sémiotique et est signe à l'intérieur d'une même conscience. Et comme pour le signe, là où il y a outil, il y a conscience. En préhistoire, l'outil constitue le critère de l'homnisation.

L'outil, comme le signe, présente donc "den Charakter eines als dreistellige Werkzeugrelation: WkR (Mittel, Gegenstand, Gebrauch) beschreibbaren geordneten Zusammenhangs" (Max Bense, Paper, oct. 79). L'outil débouche toujours sur une utilisation. L'interprétant de l'outil, analogue au signe, est l'usage qu'on veut en faire et qu'on lui assigne. En même temps la représentation finale contenue dans l'outil est aussi un état "utile" ou "utilisabile" de l'objet, du monde, transformé par l'outil: l'œuf devient "mangeable", le trou "habitable", la proie "attrapable". La signification de l'outil-signe est dans ses effets, elle est prédéterminée et définie, "antizipierbar" selon le

statut sémiotique que Bense attribue à l'objet technique. On obtient de l'outil l'effet désiré ... ou non. C'est un dicent.

Mais l'usage, s'il participe de l'interprétant, détermine aussi l'outil comme moyen. Le corrélat moyen est essentiel à l'outil en tant qu'intermédiaire engagé dans un processus dynamique de transformation. Il se présente bien entendu comme qualité pure: dur, acéré, flexible, spongieux, ... Qualisigne, il est indéterminé: tout objet lourd, pierre, bois, livre, peut servir à tasser, à frapper, à briser, à écraser... L'effet désiré est, lui, défini et induit la sélection progressive des moyens. L'outil se particularise, s'adapte de façon singulière à une fonction définie. La morphogénèse recouvre ici la phylogénèse. L'homme affine peu à peu ses outils et les adapte de façon de plus en plus précise, de plus en plus singulière à l'usage qu'il veut en faire. Des grossiers galets éclatés de la pebble culture dont l'usage "universel" n'est guère différencié, il passe aux coups-de-poing et aux râcloirs de la pierre taillée, aux pointes de lance, couteaux, haches, ... de la pierre polie, pour faire éclater l'outil dans la multitude métallique des spécifications singulières.

L'effet visé, désiré, de l'outil, son efficacité, exercent une pression sélective sur le matériau employé et la forme qui lui est donnée, de plus en plus précisée et de plus en plus affinée, et mènent à la singularité de l'outil. On mange sa soupe avec la cuiller et non pas avec la fourchette, on va pêcher avec une ligne et non avec une truelle, on ne maçonne pas un mur avec une charrue.

Toute méthode de mise au point d'une technique procède de la même manière, par essais et erreurs et par approximations successives, et se ramène à la mise au point d'un outil par la pression sélective d'un effet dicent, exprimé dans la réussite ou l'échec, sur la forme et le matériau de l'outil, sur la séquence des gestes efficaces qui se trouvent de plus en plus singularisés.

En tant qu'objet ("Gegenstand"), l'outil doit s'adapter à l'objet auquel il s'applique pour le transformer et à la main, outil corporel, qui le tient. Il présente alors, dans son corrélat objet, un iconisme double, iconisme haptique avec la main d'une part (M. Bense), avec ce à quoi on l'applique d'autre part.

Le premier iconisme est le plus évident: le couteau représente l'ongle ou le doigt, il en est la prolongation. Le bâton représente le bras qui se détend pour frapper à distance, pour pousser ou tirer, il est l'élongation du corps propre. La pierre représente la masse du poing et accroit sa puissance.

Mais cette icône est aussi une icône par complémentarité ("Komikon", Max Bense): le bâton doit pouvoir être exactement saisi, ni trop gros ni trop mince, de même la pierre, le couteau, la cuiller, la tasse, ... Icône et icône complémentaire se différencient dans le même outil à mesure qu'il s'affine: le couteau prend un manche, l'épée une poignée, la tasse une anse...

Le second iconisme apparaît très clairement dans la machine-outil élaborée à partir de l'outil primitif. Mais aussi chez celui-ci se laisse lire une certaine ressemblance: le couteau représente l'objet qui se divise, le tranchant représente la coupure, la pierre plate tasse en une surface plate.

En fait ce deuxième iconisme du corrélat objet est déjà engagé dans le dynamisme fonctionnel de la signification, c'est-à-dire dans l'usage ("Gebrauch"):

Bedeutung
0----->I

Mais l'outil ne s'arrête pas à l'iconisme. Avant tout, il *relie*. De la même façon qu'il relie deux représentations, qu'il représente deux états différents présentés dans l'unité de l'outil, passage possible de l'un à l'autre, de la même façon il relie l'utilisateur à l'objet utilisé par iconisme et iconisme complémentaire. Sa fonction principale est de relier par contiguïté et comme tel, il est un indice interne ("zeichenintern") aussi bien qu'externe ("zeichenextern").

A partir de la formule établie par Max Bense pour l'outil

WKR (Mittel, Gegenstand, Gebrauch)

nous pouvons tenter d'établir la classe de signe de l'outil, sinsigne, indice et dicent:

Zk1 (3.2 2.2 1.2).

En employant la formalisation bensiennne, on obtient par dualisation la thématique de la réalité qui sous-tend cette classe de signe. C'est la façon dont le réel est appréhendé à travers l'outil:

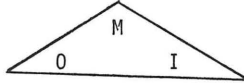
Zk1 (3.2 2.2 1.2) x (2.1 2.2 2.3) Rth

Le thème selon lequel le réel est appréhendé est donc le thème homogène de l'objet. Le monde est représenté, mieux encore appréhendé, dans l'outil comme secondéité, c'est-à-dire comme expérience (Erfahrung) et comme réalité (Wirklichkeit) selon l'expression modale reprise par Max Bense. Enfin la secondéité implique un type de relation dyadique au monde, sans tiercéité, où le thème de l'interprétant n'apparaît pas sans pensée (Peirce), mais non sans repré-

sentation. Quand on se rappelle que l'outil constitue le critère de l'homini-
sation en préhistoire, ceci a des conséquences assez troublantes qu'il con-
vient d'examiner.

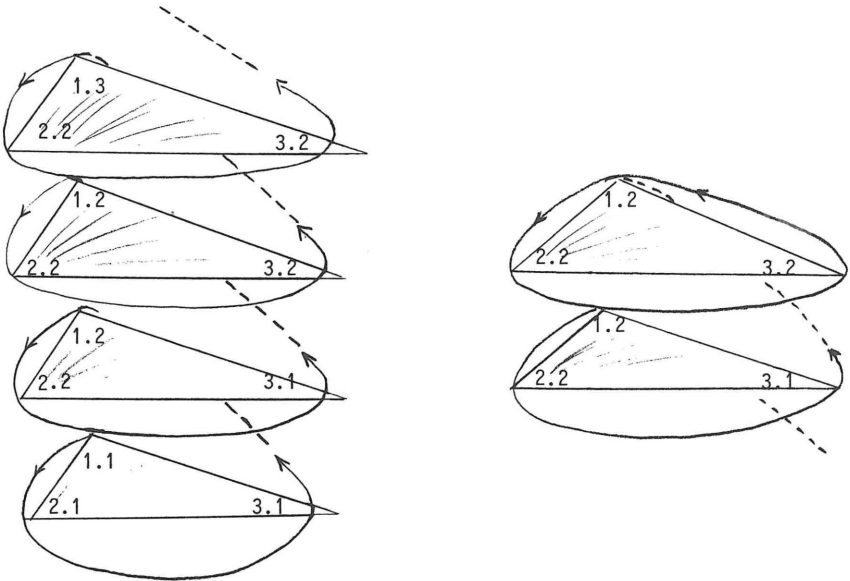
Mais auparavant, je voudrais faire remarquer que la simple classe de signes
ne rend compte d'une part ni des iconismes et qualisignes mis en jeu dans
l'outil, ni d'autre part de l'affinement progressif auquel il est soumis.

En utilisant le schéma sémiotique établi par Elisabeth Walther pour la rela-
tion triadique



il devient possible d'intégrer ces différents moments de la morphogénèse,
qui est aussi phylogénèse, de l'outil dans une hélixe morphogénétique. Celle-
ci se développe de façon analogue à la sémiose générative qui la double.

L'usage figure le moment ascendant des deux hélixes, I -----> M.



Nous ne figurons ici que quelques étapes, ou étages, de cette hélixe morpho-
génétique qui parcourt les sous-signes triadiques-trichotomiques, de (1.1) à
(2.1) et (3.1), puis (1.2 2.1 3.1) et jusqu'à (3.2). Chaque étage contient et
intègre les niveaux inférieurs.

Arrivée à (3.2), la morphogénèse se referme et se stabilise sur la classe de signes Zkl (3.2 2.2 1.2). On a alors l'outil, assimilable à l'objet technique ("technisches Objekt" (T0) étudié par Max Bense), objet qui se place dans une morphogénèse sémiotique générative et ascendante, externe au signe (zeichen-extern). Le point de départ en est l'objet naturel (N0), utilisé accidentellement, rhématiquement, comme qualité et icône de ses qualités dans un contexte naturel transformé accidentellement et non intentionnel, donc pré-outil, dépourvu de toute sélection, à la limite inférieure de la sémioticité, "outil ontique". C'est la pierre qu'on ramasse une fois presque sans s'en apercevoir, qu'on lance au hasard et qui touche, par hasard, le faisan dans les buissons. L'objet technique, lui, se situe à un niveau supérieur de cette sémiose morphogénétique ascendante; la sélection s'effectue dans les trois corrélats, de qualisigne en sinsigne, d'icône en indice et de rhema en dicent. La répétition du geste accidentel, l'usage réitéré du moyen de fortune pour reproduire ce qui n'a été que l'effet du hasard est solidaire de la genèse, morphogénèse, phylogénèse et ontogénèse, de l'outil.

Découverte, mise au point ou apprentissage, l'usage réitéré sélectionne d'abord le moyen et le singularise (1.1>1.2) et modèle l'objet en vue (2.1>2.2) d'une efficacité certaine (3.1>3.2), laquelle juge des moyens mis en œuvre ("Rückgriff des Interpretanten auf das Mittel", M. Bense).

L'absence de tiercéité (pensée) dans le thème réel homogène de l'objet qui sous-tend l'outil pose, comme nous l'avons déjà dit, des problèmes d'autant plus troublants que cette constatation recoupe des observations venues d'un tout autre secteur, celui de l'éthologie. On a dû admettre, relativement récemment et non sans grande réticence, que les animaux aussi utilisaient des outils. Du caillou que la guêpe ammophile saisit entre ses mandibules pour tasser la terre à l'entrée du terrier qu'elle vient de refermer, en passant par les pierres avec lesquelles des oiseaux friands de gober les œufs des autres les cassent, ou par la branchette ou l'épine de cactus à l'aide de laquelle le pinson-pic des îles Galapagos pêche de délicieux coléoptères sous l'écorce des arbres qu'il perce, jusqu'aux herbes choisies et préparées avec soin par les chimpanzés amateurs de termites ou à l'éponge de feuilles mâchées dont ils se servent pour puiser l'eau au creux des arbres morts, les exemples abondent et se multiplient (G. Richard). La répétition de l'usage et son apprentissage éventuel constituent la preuve qu'il s'agit bien d'un outil.

La sémiotique confirme les observations de l'éthologie et lui fournit ici un fondement théorique. L'outil ne peut plus être considéré comme le critère de l'homínisation et Karl Adam, entre autres, l'a remplacé par son itération:

"Werkzeuge um Werkzeuge zu machen."

L'itération de l'outil, qui relève de l'itération du signe (Max Bense), peut être une itération par simple adjonction ou bien une itération réflexive du type "je pense que je pense...". Il est probable que c'est de cette dernière qu'il s'agit dans l'expression de Karl Adam.

Mais où se place l'itération réflexive dans la sémiose morphogénétique? Si l'on poursuit l'hélice morphogénétique au-delà du niveau (3.2.2.2.1.2), le suivant serait (3.2.2.2.1.3). Une itération de la sélection apparaît alors: (1.1>1.2>1.3).

C'est l'outil projeté, imaginé, l'outil comme objet délibérément choisi, conventionnel, "thetisch eingeführt" en appliquant à l'outil l'expression que Max Bense réserve au signe. Mais il est encore outil, engagé dans des relations utilitaires, indiciaire-dicent. Ce sont les différentes formes de fourchette de l'Occident, les baguettes de la Chine et du Japon, ce sont les différentes formes de bateaux, de rames, de voiles, ce sont les différents appareils de mesure du temps, les différentes unités de distance et de contenance, etc...

C'est aussi le langage des langues très primitives à vocabulaire restreint ou des langues dégénérées, sabir ou pidgin.

Peut-être certains animaux supérieurs, primates ou oiseaux, parviennent-ils jusqu'à cette classe de signes dont le thème réel laisse apparaître l'interprétant, mais sous dominance de l'objet?

Ici en tout cas s'arrête à mon avis le jeu en contrepoint de la double hélice morphogénétique et sémiosique. A partir du symbole (2.3), l'objet s'efface devant l'interprétant et l'outil palpable fait place à l'outil mental tandis que l'itération devient réflexive. Le seuil de la conscience, pour autant qu'on distingue conscience et représentation, est franchi.

Bibliographie

Max Bense, Semiotik, 1967

Max Bense, Semiotische Prozesse und Systeme, 1975

Max Bense, Vermittlung der Realitäten, 1976

Max Bense, Die funktionale Konzeption der Semiotik, Semiosis 13, 1979

Max Bense, Colloques d'esthétique et de sémiotique, Stuttgart, oct.-nov. 1979

Max Bense, Semiotik und Morphogenetik, Paper oct. 1979

Elisabeth Walther, Allgemeine Zeichenlehre, ²1979

Gaston Richard, L'outil chez l'animal, La Recherche 52, 1975

Karl Adam, Vorlesungen zur Urgeschichte, Stuttgart 1978-79

SEMIOSIS 17 18

5. Jahrgang, Heft 1/2, 1980

INHALT

Robert Marty	: <i>Sur la reduction triadique</i>	5
Georg Nees	: <i>Fixpunktsemantik und Semiotik</i>	10
Wolfgang Berger	: <i>Über Iconizität</i>	19
Angelika H. Karger	: <i>Über Repräsentationswerte</i>	23
Elisabeth Walther	: <i>Ergänzende Bemerkungen zur Differenzierung der Subzeichen</i>	30
Mechtild Keiner	: <i>Zur Bezeichnungs- und Bedeutungsfunktion</i>	34
Robert E. Taranto	: <i>The Mechanics of Semiotics and of the "Human Mind", II</i>	41
Jarmila Hoensch	: <i>Zeichengebung. Ein Versuch über die thetische Freiheit</i>	53
Gérard Deledalle	: <i>Un aspect méconnu de l'influence de Peirce sur la "phénoménologie" de James</i>	59
Georg Galland	: <i>Semiotische Anmerkung zur "Theorie dialektischer Satzsysteme"</i>	62
Marguërite Böttner	: <i>Notes sémiotiques et parasémiotiques sur l'outil</i>	67
Günther Sigle	: <i>Eine semiotische Untersuchung von Montagues Grammatik</i>	74
Peter Beckmann	: <i>Semiotische Analyse einiger Grundbegriffe der intuitionistischen sowie der formalistischen Mathematik</i>	79
Hanna Buczyńska-Garewicz	: <i>Semiotics and the 'Newspeak'</i>	91
Armando Plebe	: <i>Ideen zu einer semiotischen Verslehre</i>	100
Pietro Emanuele	: <i>Die Veränderungen der Zeichenklassen in Dichtungsübersetzungen</i>	109
Regina Podlenski	: <i>Schematische Schönheit - semiotische und rhetorische Grundlagen der Musik</i>	119
Gerhard Wiesenfarth	: <i>Gliederung und Superierung im makroästhetischen Beschreibungsmodell</i>	128
Udo Bayer	: <i>Zur Semiotik des Syntaxbegriffs in der Malerei</i>	143
Hans Brög/ Hans Michael Stiebing	: <i>Kunstwissenschaft und Semiotik. Versuch einer neuen Klassifikation</i>	152
Christel Berger	: <i>Kommunikationsprozesse in Arbeitsabläufen der Produktion</i>	162
Barbara Wichelhaus	: <i>Visuelle Lehr- und Lernmittel in Schulbüchern unter semiotischem Aspekt</i>	170
Siegfried Zellmer	: <i>Mögliche Bedeutung der Semiotik für Wissenschaftstheorie und Pädagogik</i>	178
Elisabeth Walther	: <i>Semiotikforschung am Stuttgarter Institut</i>	185